

PIECES JUSTIFICATIVES.

IX

LETTRE A UN JEUNE CURE,

PAR L'ABBE REGUIS,

1787.

Les érudits qui ont étudié les sermons de l'abbé Réguis(1) ont ignoré ou n'ont pu se procurer la Lettre à un jeune curé avec l'Examen critique d'une Dissertation sur l'objet des Pseaumes, par l'Auteur de la Voix du Pasteur, Curé dans le Diocèse de Lisieux, Rouen, Vve Laurent Dumesnil, 1787, in-12, 103 p. (2) L'ouvrage, assez rare semble-t'il, ne se trouve pas à la Bibliothèque Municipale de Rouen. C'est le seul que Réguis ait publié après 1773, date de son arrivée dans le diocèse de Lisieux. Aussi n'est-il peut-être pas inutile d'en rééditer quelques extraits et de connaître sur le ministère paroissial les conceptions d'un curé manifestement en communion d'idées avec Mgr. de Condoecet.

Quelle différence, mon cher Curé, entre la lettre que vous m'avez écrite à votre retour de Paris, et celle que vous m'écriviez il y a quelques mois, pour m'apprendre votre nomination à la cure de ^{XXXX}. Dans celle-ci vous paraissiez enthousiasmé : un revenu considérable, une position charmante, des Paroissiens aisés; et autour de cette bergerie délicieuse, des voisins aimables, de la société à choisir... Heureux mortel !

/p.4/ Mais ce sentiment de bonheur n'a pas été de longue durée; ce n'étoit donc qu'une illusion ! (...)

10 /p.5/ Mon âge (...) et mon expérience peuvent donner quelque poids aux avis que vous demandez, je vais vous dire tout uniment quelle est ma façon de penser sur plusieurs articles. Il faudroit un volume pour répondre à tout.

Dès que vous serez arrivé, tous vos Paroissiens voudront

(1) § 245-247

(2) B.N. D 50 149.

vous connoître : rien de plus naturel; il y a des rapports si nécessaires, si intimes entre les Ouailles et le Pasteur ! Annoncez-vous d'abord de manière que les premières impressions vous soient favorables. Prévenez tout le monde par votre douceur et votre affabilité.

20 Peu de temps après votre arrivée, visitez vos Paroissiens; c'est une honnêteté dont vous ne sauriez vous dispenser vis-à-vis des plus apparents, et une marque d'affection que vous devez donner aux /p.6/ plus pauvres. Allez donc, mon cher Curé, prendre pour ainsi dire possession de ces misérables chaumières, que vous verrez plus d'une fois arrosées de pleurs : vous êtes fait pour les essuyer, et vous ne pourrez pas toujours vous empêcher d'y mêler les vôtres.

Après ce premier coup d'oeil jetté sur votre troupeau, dressez à loisir un état des familles qui le composent. Ce ca-
30 talogue, avec les notes que vous pourrez y joindre, vous donnera d'abord une idée générale du local, et il vous rappellera dans l'occasion certains objets que l'on perd aisément de vue, dans les commencements sur-tout, et dans une paroisse comme la vôtre, qui comprend plus de trois cents familles dispersées dans un grand nombre de hameaux. Je vous conseille d'en faire, autant que vous le pourrez, la visite générale une fois chaque année. La seconde semaine d'après Pâques me paroît la plus convenable pour cette petite course apostolique. L'expérience vous apprendra combien /p.7/ elle est utile, nécessaire même, au
40 moins les premières années, si vous avez ce que Saint Paul appelle sollicitudo omnium Ecclesiarum.

Cette sollicitude vous fera descendre dans un détail qui seroit déplacé ici; mais je ne saurois trop vous exhorter à ne vous
mêler des affaires temporelles de vos Paroissiens, de leurs mariages sur-tout, qu'autant que vous y seriez tenu en qualité de Pasteur, pour conserver ou rétablir la paix, en terminant leurs contestations à l'amiable; et dans ce cas-là même, vous ne sauriez user de trop de réserve, ni d'une trop grande circonspection, crainte de passer pour un homme qui aime à s'introdui-
50 re dans l'intérieur des familles, et à s'immiscer en des affaires qui ne le regardent point.

Lorsque vos Paroissiens s'adresseront à vous au sujet de quelque différent élevé entr'eux, écoutez-les avec beaucoup de patience; mais sur-tout gardez-vous de vous laisser prévenir et ne perdez jamais /p.8/ de vue la maxime du sage: priusquam interrogas ne vituperes quemquam. Qu'ils n'aperçoivent chez vous aucun signe de partialité, non plus que d'ennui ou de mauvaise humeur; ne vous laissez pas rebuter par la grossièreté de quelques-uns. Traitez-les avec tant de douceur; marquez-leur tant de bonté, qu'en sortant d'avec vous ils ne puissent être mécontents que d'eux-mêmes.

Il est des occasions où la patience est d'une pratique très difficile: je le sais; mais je sais aussi qu'on se repent toujours d'en avoir manqué. Soyez donc en garde contre le premier mouvement, sans quoi il vous poussera toujours plus loin que vous n'aurez voulu. Joignez à cela un tel désintéressement, que l'on ne puisse pas vous soupçonner de vouloir autre chose que le bien, la gloire de Dieu, le salut des âmes: c'est par là que vous gagnerez la confiance de vos Paroissiens, et que vous ac-
70 querrez insensiblement cette espèce d'autorité qui commande au coeur, et qui arrive presque toujours à son /p.9/ but, quand elle ne veut rien que de juste.

Je dis cette espèce d'autorité qui commande au coeur: n'en affectez jamais d'autre, mon cher Curé. Bannissez tout ce qui pourroit sentir la hauteur et l'esprit de domination. Imitiez les opérations de la Grace, qui ne contraint pas nos volontés (...). Le ton impératif peut avoir son effet pour le moment; mais il y a² malheureusement dans le fond du coeur humain, un principe de résistance qui repousse le joug et s'en délivre,
80 aussitôt que la main qui l'a imposé n'a plus la force, ou se lasse de le maintenir.

La voie douce de la persuasion peut bien avoir des effets moins prompts; mais ils sont plus durables, parce qu'elle conserve à l'homme la liberté dont il est naturellement si jaloux (...).

(Suivent quelques conseils sur la manière de prêcher, que l'on retrouve mis en pratique dans ses sermons.)

/p.13/ Après les avoir ainsi disposés à écouter cette divine

parole (...) vous expliquerez de suite le Symbole, les Sacrements, le Décalogue et l'Oraison dominicale; et sur le choix des autres matières que vous aurez à traiter en particulier, il
90 faut consulter les besoins de votre troupeau. Mais je dois vous faire observer qu'il y a quatre articles sur lesquels vous ne sauriez revenir trop souvent, ni trop fortement à la charge.

En premier lieu, le Saint Sacrifice de la Messe, qu'un Saint Père appelle les funérailles de Jésus-Christ. La tiédeur, les irrévérences, les profanations que vous aurez sous les yeux allumeront votre zèle; mais qu'il ne vous échappe jamais un seul mot dont quelqu'un de vos auditeurs puisse être personnellement offensé: vous gagnerez plus à gémir qu'à invectiver (...).

/p. I4/ (...) Deuxièmement, la sanctification du Dimanche, qui,
100 dans certaines paroisses, n'est presque plus qu'un jour de marché. Les abus de ce genre sont multipliés à un point qui navre le coeur. Les Fêtes patronales ne sont aujourd'hui que des assemblées tumultueuses de marchands, d'ivrognes, de libertins: elles /p. I5/ sont devenues plus nombreuses, plus scandaleuses par conséquent, depuis que le malheur des temps et le refroidissement de la piété ont pour ainsi dire forcé plusieurs de nos Seigneurs les Evêques à transférer la Fête patronale au Dimanche; tant il est difficile de prévenir tous les abus, à cause de la résistance que la perversité des hommes oppose toujours aux
110 loix les plus sages.

En troisième lieu, la fréquentation des Sacrements. Ne faites jamais d'instruction sur quelque matière que ce puisse être, sans vous rabattre sur ce point important. C'est un sujet qui s'ajuste d'autant plus aisément à tous les autres, que la fréquentation des Sacrements est un remède à tout mal, et la source de tout bien. Dites-leur souvent, ne cessez de leur dire que tout est là; lumière, force, consolations. Tout est là, et rien hors de là. Soyez toujours prêt à les entendre. Que jamais ils n'attendent après vous. Présentez-vous au Confessionnal avant et
120 après l'Office du Dimanche et des Fêtes: /p. I6/ tenez-vous-y à genoux pendant quelque temps, comme le Ministre de celui qui ne cesse d'inviter les pécheurs à la pénitence.

Quatrièmement, la prière. L'expérience vous apprendra que la

plupart de vos paroissiens ne prient que du bout des lèvres. En leur expliquant l'Oraison dominicale, il vous sera aisé de leur faire comprendre qu'ils pensent, qu'ils parlent, qu'ils agissent d'une manière diamétralement opposée à ce qu'ils paroissent demander, soit en la récitant, soit en récitant les autres prières qu'ils savent par coeur, ou qu'ils lisent dans
 I30 leurs Heures. Apprenez-leur à prier intérieurement pendant leur travail, dans leurs voyages, quand ils sont exposés au danger d'offenser Dieu; exhortez-les à faire souvent des actes d'amour, de confiance, de résignation; et quand ils se présentent au Tribunal, ne manquez jamais de leur demander s'ils ont suivi là-dessus le conseil que vous leur aviez donné. La nécessité de la prière est un point sur lequel /p.17/ vous ne sauriez trop insister. Ne craignez pas de répéter souvent les mêmes choses. Ce n'est qu'à force de prier que les pécheurs d'habitude se corrigent. A notre première entrevue, j'entrerai avec vous sur
 I40 cet article dans un détail qui vous surprendra. Ne vous lassez donc jamais d'exhorter vos Ouailles à la prière et à la fréquentation des Sacrements; il ne faut cependant pas vous attendre à recueillir tout d'un coup le fruit de votre travail : spinas et tribulos germinabit tibi. Mais ne vous rebutez point; ayez patience, priez beaucoup : après les peines viendront les consolations.

Je ne vous parle pas du Catéchisme: vous connoissez trop l'importance de cette fonction, pour vous en décharger tout à fait sur autrui, sans une indispensable nécessité. Catéchisez
 I50 donc vous-même les enfants depuis douze à quatorze ans et au-dessus; donnez les autres à votre Vicaire. Si vous avez un troisième Prêtre, ou un bon Maître d'école, /p.18/ vous pourriez lui confier ces derniers, et alors vous partageriez les premiers entre votre Vicaire et vous : l'un seroit chargé des garçons, et l'autre des filles.

Quant à la forme et au ton de vos instructions, je n'ai qu'un mot à vous dire. Soyez simple et naturel. (...).

Four écrire et parler ainsi, mon cher Curé, il faut avoir le coeur plein. Ce n'est point par la lecture des Sermonaires que
 I60 le vôtre se remplira; mais par /p.19/ la lecture journalière

et la continuelle méditation des livres saints. Les Prophètes, les livres sapientiaux, les Epîtres de S. Paul, et par-dessus tout l'Evangile, avec le livre de l'Imitation qui en est le plus beau commentaire (...). Bien entendu que vous apprendrez des Saints Pères la manière d'interpréter ces divins oracles, et d'en faire de justes applications (...).

/p.21/ En fait de morale, il n'est pas de sujet ingrat: les Mystères même ne le sont pas, quand on les traite comme il faut. Les Mystères de Jésus-Christ ne cessent de s'accomplir dans
 I70 l'Eglise: il y est conçu par la foi, enfanté, nourri par les bonnes oeuvres; incarné, enfanté journellement sur nos Autels. Il meurt, il ressuscite dans l'ame des pécheurs; il monte au Ciel lorsque les Elus, qui sont ses membres, quittent la terre pour se réunir à leur divin chef; il envoie continuellement son Saint-Esprit. Vous voyez que l'incarnation, la naissance, la vie, les humiliations, la mort, la résurrection, l'ascension de Jésus-Christ, la descente de l'Esprit-Saint se renouvellent sans cesse, non seulement dans son Corps mystique, mais dans chacun des
 /p.22/ membres de ce même Corps. C'est-là, ce me semble, un des
 I80 plus beaux points de vue sous lesquels on puisse envisager les Mystères de notre foi. Mettez à côté les rêveries, les fables de nos soi-disant Philosophes: quelle pitié !

Si vous en trouvez dans votre paroisse ou dans votre canton, ne disputez jamais avec eux, à moins qu'ils ne soient de bonne foi, et qu'ils ne désirent véritablement de s'instruire; ce qui est rare. Je ne sais même s'il y en a de tels. Comment raisonner avec des gens qui n'ont aucune espèce de principe; qui ne savent ni ce qu'ils sont, ni d'où ils viennent, ni ce qu'ils doivent devenir; qui ne savent par conséquent, ni ce qu'ils disent,
 I90 ni ce qu'ils veulent ? Edifiez-les, priez pour eux; traitez-les en toute occasion avec beaucoup de douceur et d'honnêteté, mais tenez-vous-en là (...).

(Reguis renouvelle ses conseils sur la manière de prêcher.)

/p.24/ (...) N'ayez en vue que la gloire de votre Maître et le salut des ames pour lesquelles il s'est tant humilié. Ne craignez pas de le nommer par son nom, Jésus-Christ. Ce nom là est si doux ! (...)

/p. 26/ (...) Ne m'en demandez aucun (conseil) sur la manière d'administrer le temporel de votre bénéfice. Mon dégoût pour cette besogne là est heureusement en proportion de ma très-
200 parfaite ineptie. Je dis heureusement, parce qu'on ne fait ordinairement rien qui vaille, quand on veut se mêler de choses à quoi l'on entend rien. Je ne connois pas vos talents à cet égard; vous ne les connoissez vraisemblablement pas vous-même, puisque vous ne les avez jamais éprouvés. Peut-être serez-vous assez adroit pour réussir, /p. 27/ sans que les devoirs de votre ministère en souffrent. Essayez-en donc; mais si vous vous appercevez qu'un FAIRE VALOIR nuise à l'autre, délivrez-vous bien vite de ce misérable tracas; en sorte que vous puissiez être tout entier à votre troupeau et à vous-même. Que si l'autre
210 parti vous semble plus expédient, prenez garde au moins d'oublier jamais la décence qu'exige votre caractère.

Que l'on ne vous voie donc pas, sans une absolue nécessité, dans des lieux où votre présence pourroit n'être pas toujours respectée; ni parmi des occupations qui répugnent à l'habit que vous portez, et sans lequel vous ne devez jamais paroître en public. Surtout ne fréquentez ni les foires, ni les marchés. Ce n'est point là notre place, mon cher Curé. Ne soyons pour rien dans les plaintes de ceux qui gémissent, ou dans les propos scandaleux de ceux qui se raillent, en voyant les pierres du
220 Sanctuaire, dispersés dans les places publiques.

/p. 28/ La retraite que vous venez de faire vous a fait sentir combien il est utile, même nécessaire, de renouveler de temps en temps ce saint exercice, pour ne pas tomber dans le relâchement (...).

Celui qui tombe tout-à-coup est effrayé de sa chute, et il se relève. Celui qui se laisse aller peu à peu et par degrés jusqu'au fond de l'abyme, ne s'apperçoit pas même qu'il y est descendu. Dans les premières années de son Sacerdoce, il auroit cru commettre une faute grave, s'il s'étoit dispensé un seul
230 Jour, sans nécessité, de faire au moins une demi-heure d'Oraison, comme on le lui avoit si fort recommandé au Séminaire. Il a commencé d'abord par y manquer de temps en temps, sous des prétextes frivoles. Ensuite il l'a quelquefois omise par pure né-

gligence; mais il se le reprochoit. Puis il y a manqué sans scrupule. /p.29/ Puis enfin il s'en est dégoûté tout-à-fait et il a cru pouvoir s'en passer.

Il prioit au moins un quart-d'heure avant $\frac{1}{2}$ et après la Messe, pendant laquelle tout annonçoit chez lui le recueillement et la piété. Mais la préparation et l'action de grâces se 240 sont tellement raccourcies avec le temps qu'elles sont devenues imperceptibles.

Il se reprochoit les moindres fautes et se confessoit très souvent. A mesure qu'il a moins veillé sur lui-même, sa conscience est devenue moins éclairée, moins délicate par conséquent, et ses confessions sont devenues plus rares.

Il consacroit à l'étude et à la prière au moins la majeure partie du temps qui lui restoit après avoir rempli ses autres obligations. Il a négligé ceci, puis cela, puis autre chose; enfin tout. Si bien qu'à l'exception du Bréviaire, de la Messe et 250 des autres fonctions indispensables (qui dès-lors ne peuvent gueres être remplies que par manière d'acquit) tout son temps s'est /p.30/ trouvé absorbé, soit par les soins domestiques, soit par les plaisirs de la société, ou par d'autres occupations aussi frivoles. Quelle vie pour un Ministre des saints Autels ! pour un Pasteur des âmes ! Pensez-vous qu'il apperçoive la hauteur d'où il est tombé ? (...) Non; il se croit assez bien comme cela (...).

Que la crainte de tomber dans le relâchement, du relâchement dans la tiédeur, de la tiédeur dans une vie oisive et 260 criminelle par conséquent, surtout dans un Prêtre, vous tienne donc en garde contre les moindres négligences, même dans les choses qui ne concernent que l'extérieur; comme par exemple l'habit ecclésiastique à l'égard duquel on s'éloigne aujourd'hui si fort des anciennes règles. L'habit ne fait pas le moine : cela est vrai; mais il n'est pas moins vrai qu'un Moine qui n'aimerait pas son habit, ou qui auroit honte de le porter, n'auroit /p.31/ l'esprit de son état.

Encore un mot qui m'échappoit. Si jamais il vous prenoit envie d'amasser, sous prétexte de garder, comme l'on dit, une

270 poire pour la soif?, ou pour enrichir votre famille; rejetez avec horreur cette pensée, comme une suggestion du malin esprit et la plus dangereuse de toutes les tentations pour un Prêtre (...).

/p.32/ Au moins n'allez pas vous excuser sur vos occupations: je sais ce que c'est qu'une cure à la campagne. On n'y est guères occupé à l'église du matin au soir, qu'aux jours de Dimanche ou de Fêtes. Que ferez-vous le reste de la semaine? La visite des malades, des pauvres, des affligés: vous avez raison; 280 et c'est un devoir indispensable. Mais ces cas-là n'arrivent pas tous les jours. Mais vous pouvez y employer la récréation de l'après-dînée. Mais on étudie chemin faisant. Mais votre Vicaire vous aidera (...). /p.33/ (...) Vous me disiez un jour qu'il est tout-à-fait désagréable de ne point entendre, de ne savoir pas même lire le texte original, cité quelquefois dans les Interprètes. Vous entendez assez le Grec pour confronter la Vulgate avec la version des Septante: apprenez la langue sainte, pour être à même de confronter la version des Septante avec le texte Hébreu imprimé. Priez le Révérénd Père Sixte de 290 Vesoul de vous envoyer la Grammaire dont ils se servent, qui est celle de M. Ladvocat, avec le Dictionnaire de Dom Guarin ou au moins le petit Dictionnaire de Buxtorff.

L'étude des Livres Saints a cet avantage sur les autres qu'en éclairant l'esprit elle nourrit le coeur. Elle inspire la piété: elle est attrayante, elle attache. Plus on avance, plus les journées paroissent courtes; c'est un des moyens les/p.34/ plus efficaces pour conserver et fortifier dans un Ecclésiastique l'esprit de son état. Voilà pourquoi notre digne Prélat vient d'ordonner que dorénavant il y ait dans son Séminaire 300 une demi-heure chaque jour consacrée à l'explication de l'écriture Sainte. Il faudroit bien l'heure entière; mais sans doute, il n'a pas été possible de faire mieux.

(Puis Reguis donne l'exemple, pp. 35-103, par un Examen critique d'une Dissertation sur l'objet des Pseaumes, insérée dans le septième volume de la Bible imprimée à Toulouse et à Nîmes en 1779, adressé aux savants et pieux auteurs de la Société hébraïque à Paris.)